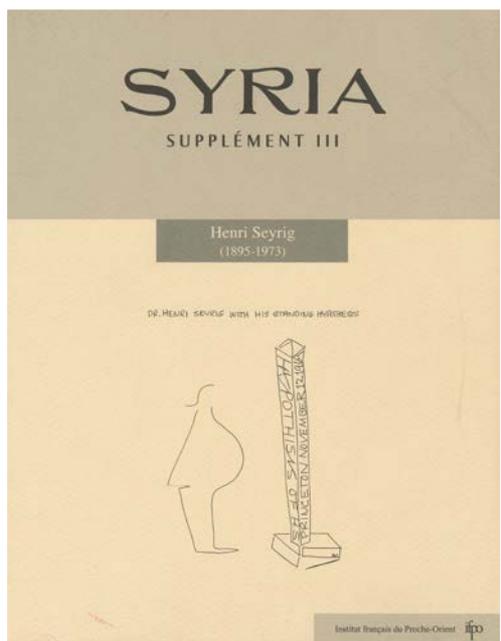




Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de ses éditeurs, le volume *Henri Seyrig 1895-1973*, édité par Fr. Dyrat, Fr. Briquel-Chatonnet, J.-M. Dentzer et O. Picard à l'Institut français du Proche-Orient comme *Supplément III* de la revue *Syria*. Après une introduction présentant le colloque organisé pour le quarantième anniversaire de la mort de notre regretté confrère, ce volume de 409 pages réunit les dix-huit communications, dont trois prononcées dans notre Académie, le 11 octobre 2013, tandis que les autres l'avaient été à la Bibliothèque Nationale de France. S'y ajoutent cinq témoignages d'amis et de collaborateurs, qui n'avaient pu participer au colloque, ainsi qu'un choix d'articles de journaux libanais célébrant « ce grand ami du Liban ».

Le livre présente donc une mosaïque très riche des différents aspects de la carrière et de l'œuvre scientifique d'Henry Seyrig, de ses passions archéologiques et de son goût très vif pour l'art contemporain, ainsi que de sa participation à la vie de l'époque, à travers ses mobilisations successives depuis la « grande guerre » jusqu'à la guerre d'Algérie, mais aussi de ce qu'on appellerait aujourd'hui sa sociabilité, dans ses échanges et ses amitiés avec les mondes qu'il a connus, que ce soit la société libanaise, le monde universitaire, celui des archéologues ou les milieux de l'art.

Les 25 titres de ces contributions comportent tous -ou quasiment tous- le nom d'Henry Seyrig associé au domaine retenu par chaque auteur. Je n'accumulerai donc pas leurs noms et, pour m'en tenir au sujet du livre, je recenserai seulement les aspects de la personnalité d'Henry Seyrig qui ont fait sa vie et forgé sa réputation.

*Ab Ovo*, pour reprendre le titre de l'article consacré à sa prime jeunesse, rappelle que la date de sa naissance lui valut d'être mobilisé au début de ses études universitaires comme artilleur. « *L'enfant et le fou* », qu'il évoquera dans une de ses lettres, eut notamment à dessiner des vues panoramiques développant son sens de l'analyse d'un paysage et sa sensibilité aux couleurs qu'on retrouvera dans sa correspondance. Il fait la connaissance de ce que l'on appelait alors « l'Orient », brièvement d'abord en Algérie, où il s'émeut déjà de la situation coloniale, et surtout dans l'armée d'Orient. La très forte impression que lui font les quartiers ottomans de Thessalonique et de Kavalla décident alors de sa vocation. Il sera membre de l'Ecole d'Athènes, où cet *Athénien peu ordinaire* s'intéresse aux marges du monde grec, à Thasos et à ses monnaies. Bien plus tard, il écrira que la Grèce était le pays qu'il préférerait et un de ses disciples le qualifiera d'« helléniste oriental ». Les *deux missions en Syrie avec Paul Perdrizet*, et les capacités administratives dont il fit preuve furent alors décisives.

Sa réputation lui vaudra désormais d'être régulièrement chargé d'administrer des Institutions de recherche françaises : l'association des deux mots institutions et recherche est essentielle. Nommé en 1929 Directeur des Antiquités de Syrie et du Liban

sous mandat français, il lui fallut d'abord faire adopter la législation et créer l'administration capable de gérer ce patrimoine remarquable. Il entreprit notamment de mettre en valeur les sites du Krak des Chevaliers, de Baalbeck, de Palmyre et de faire venir les savants compétents : tous les grands noms de l'archéologie française du Proche-Orient ont travaillé avec lui, mais il fit aussi appel à des missions étrangères, comme celle de l'Université de Yale avec M. Rostovtzeff à Doura Europos. H. Seyrig aura par la suite à mettre en place les Services des Antiquités des deux pays devenus indépendants et à créer une structure capable d'accueillir les missions françaises : l'Institut français d'archéologie de Beyrouth qui deviendra l'Institut français du Proche Orient. Son expérience l'amènera, en fin de carrière, à faire adopter par le CNRS la création du Centre de Recherches archéologiques de Valbonne.

L'article *Un gaulliste dans la décolonisation* décrit la manière dont il choisit de rejoindre le général de Gaulle et le rôle qu'il joua comme intellectuel au service de la France libre. Revenu à Beyrouth, il fait le choix du Liban indépendant, de même qu'il se prononcera contre la guerre d'Algérie.

D'autres articles présentent son œuvre scientifique. Henri Seyrig est par excellence l'homme des petits objets, surtout s'ils sont inscrits, les monnaies et les sceaux, en particulier les sceaux-cylindres mésopotamiens ou de Syrie du Nord, sceaux gréco-romains et sassanides. On peut parler d'une véritable passion pour la numismatique et pour la glyptique. Il avait pris l'habitude, dès son séjour athénien, de faire régulièrement le tour des antiquaires en quête de statuettes, sceaux, monnaies, de s'enquérir de leur provenance, et de chercher la trace d'ensembles monétaires que nous appelons trésor. La méthode fut très fructueuse, puisque de nombreux trésors de Syrie sont répertoriés grâce à lui et son autorité scientifique dans ces deux domaines était très grande. Ces articles relèvent également sa générosité car une bonne partie de ces collections furent données au Cabinet des Médailles ou cédées à des prix défiant toute concurrence. L'ensemble de ses articles a été réuni dans des volumes, en particulier les *Scripta Numismatica* et les *Scripta Varia* et surtout la grande série des *Antiquités syriennes*, qui compte sept volumes. Deux études sur le rôle de Seyrig en numismatique montrent l'impulsion qu'il a donnée aux recherches sur *Gerrha d'Arabie, cité séleucide* et sur les *tétradrachmes impériaux de Syrie*.

Un autre aspect de la personnalité d'Henri Seyrig est présenté dans trois articles : l'étendue de ses échanges avec des savants étrangers. *De omni re scribili* publie la correspondance scientifique entre Henri Seyrig et Franz Cumont, conservée, pour les lettres de Seyrig, dans le fonds de l'Academia Belgica de Rome et pour celles de Cumont dans les archives familiales de Seyrig. Leurs relations commencent dès 1925 et leurs discussions tournent autour du rôle du soleil dans le panthéon syrien. L'article *Henri Seyrig, Auguste Spijkerman et les institutions de recherche à Jérusalem* restitue une image très vivante des rapports établis alors entre l'Institut de Beyrouth et l'Ecole biblique. Il est rappelé de manière émouvante l'aide dont ont bénéficié les *archéologues suisses en Syrie et au Liban* et c'est à l'université de Neuchâtel que l'on peut retrouver l'image la plus complète du *savant et [de] l'homme à travers sa bibliothèque scientifique*.

Son passage à New York à la fin de la guerre lui permit de satisfaire un autre des goûts. Son attrait pour l'art moderne l'amena à nouer des amitiés durables, notamment avec Alexandre Calder, dont un mobile ornera le plafond de l'Institut de Beyrouth.

Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

J'ai parlé de la réunion en volumes des articles d'Henri Seyrig. Ce livre destiné à célébrer la mémoire d'Henri Seyrig s'ajoute dignement à la série, dont il constitue la meilleure postface, éclairant l'histoire de l'entrée du Proche-Orient dans le champ de l'archéologie au lendemain de la première guerre mondiale, l'activité du pays mandataire dans ce domaine, la culture et les curiosités scientifiques de l'homme chargé de cette fonction, sa place dans le réseau international des *scholars*. En un mot c'est une réussite.

Olivier PICARD  
Le 10 février 2017

*Henri Seyrig 1895-1973*  
[Presses de l'IFPO](#)

